

nous a rendu
yage il s'était
qu'il est, mais
es plus petits

partout, que
du soir. Les
voir, nous ne
terre a dit la
nés chez les
s par M. Du-
vieux ami des
ulu se char-
i, nous assu-
et ses titres
re quelques
grande joie
rencontre.
la ville, en
ermant des
mesure à sa
demain visi-
qui vraiment
coup. Après
à l'archevê-
lus affable.
ouver, dont

ant comme
bien-aimés
s jetés dans
tre voyage,
haristique,
Empress la
il faut nous
nion ; tous

A six heures du soir, nous nous embarquons, et nous disons « Adieu » à notre cher pays, avec un petit serrement de cœur que nous offrons au bon Dieu pour la conversion de ces chers Japonais que nous allons évangéliser. Nous en avons vu quelques-uns à bord du bateau qui fait le voyage de Vancouver à Victoria, ils nous ont trouvés bien originaux avec notre costume religieux, plusieurs ont rôdé autour de nous pendant tout le voyage, mais pas un mot de leur part !! ce sont des hommes *indéchiffrables* ! Nous avons vu des hommes de bien des nationalités depuis que nous sommes partis ; Nègres, Chinois, Indous, Syriens, Anglais, etc., mais aucun n'est aussi énigmatique que le Japonais. Très curieux, il veut tout voir, mais pas un mot, pas un sourire, et, s'il lui en échappe un, il est réprimé avant qu'on ait pu s'en apercevoir ; lorsqu'ils sont plusieurs ensemble, quelque curiosité que nous devons provoquer chez eux, ils ne se la manifestent pas même entre eux !

Ici, à bord, tous ou presque tous les passagers de première classe sont anglais, nous sommes 56. Il y a aussi deux inabordables Japonais dont l'un avec sa femme et son petit garçon ; l'équipage est anglais, mais tout le service est fait par des Chinois qui dans leur costume national, surtout les employés de la salle à manger qui sont en blanc, sont très gentils et paraissent très bien ; ils se donnent beaucoup de peine, sont très polis, très propres, et je vous assure que si quelqu'un a de l'*antipathie* pour les Chinois, il n'a qu'à faire le voyage de Vancouver à Hong-Kong par l'Empress of China, et il en sera guéri. Malheureusement, ici nous devons quitter notre habit religieux pour prendre celui de clergyman : c'est comme un passeport pour aller chez les infidèles, nous tâcherons de rester intérieurement de véritables Frères Mineurs en attendant notre arrivée à destination où nous pourrons le reprendre, j'espère. pour toujours.

Après une semaine je reprends mon journal, *mardi 21 mai 1907*, et ne soyez pas trop surpris si je vous dis qu'hier c'était le Dimanche de la Pentecôte 19 mai, car nous avons passé cette nuit le 180° degré de longitude qui sépare les deux hémisphères ; donc, cette année il n'y a pas pour nous de lundi de la Pentecôte et nous aurons eu une semaine de 6 jours. Depuis que nous sommes partis, nous n'avons pas souffert du mal de mer, nous en avons bien été menacés mais, grâce à Dieu, nous avons été épargnés et ici, entre le ciel et